

Présence du Christ en nos vies

Pourquoi la foule écoute et boit les paroles du Christ, pourquoi cette fascination de tant de monde pour ce prédicateur, guérisseur ? Pourquoi en oublie-t-on la faim ? Pourquoi l'Éternité semble habiter l'instant présent ? Les paroles de Jésus sont des paroles d'Éternité, elles apportent une radicale nouveauté. Ses paroles sont accompagnées et confirmées par des gestes de puissance, notamment la multiplication des pains. Pour Jésus poser cet acte de puissance, c'est déjà mettre une pierre d'attente sur une autre Présence, c'est déjà faire le lien entre cette intimité que la foule partage avec lui et cette nourriture qui est bien au-delà du matériel. Jésus déjà livre sa Présence, donne sa vie en nourriture à cette foule. L'acte de puissance de Jésus qui multiplie les pains prolonge et approfondit l'intimité avec le Christ et anticipe la présence eucharistique.

L'enseignement de Jésus, la multiplication des pains, les guérisons ont un sens théologique très précis qu'il nous faut décrypter. L'enseignement de Jésus ouvre un avenir, une finalité, un sens à nos vies : le Royaume. Les guérisons donnent un commencement de réponse à la question du mal. C'est comme si Jésus proposait à ce monde marqué par la violence et la souffrance une alternative, comme s'il invitait la foule à entrer dans un monde harmonieux et cohérent, l'ère messianique où le lion vit en harmonie avec l'agneau, où l'enfant joue sur le nid du cobra sans danger, invitation donc à entrer de plein pied dans l'espérance messianique.

L'homme suffisamment en bonne santé cherche la cohérence, l'harmonie et la beauté. La misère du monde vient contredire, heurter, blesser ce vrai désir. Par son enseignement, par ses guérisons, par le miracle de la multiplication des pains, Jésus va réanimer, vivifier le désir messianique : Dieu va enfin libérer le monde de sa misère. Par son enseignement, ses guérisons et le miracle des pains, par son intimité avec la foule, Jésus annonce un monde pacifié, vainqueur du mal. C'est comme une oasis de paix et d'amour dans un monde violent et sans merci. C'est l'expérience du paradis où peuvent se vivre cohérence, bonté, beauté et harmonie. Plus qu'un lieu, le paradis, c'est ce qui se passe entre nous quand chacun est situé à sa juste place et que circule entre nous la communion dont la Source est Dieu lui-même.

L'Esprit Saint est le maître d'œuvre de cette communion. Toute communion se construit à partir d'un désir. L'Esprit Saint agit dans notre désir d'harmonie et de cohérence. Il agit aussi dans un autre désir, celui du bien de l'autre. C'est le cas des disciples qui se préoccupent pour cette foule et qui se demandent comment la nourrir et qui acceptent de donner leurs cinq pains et leurs deux petits poissons.

Jean est le seul évangéliste qui donne la raison pour laquelle Jésus met fin sans ménagement à ce bonheur partagé avec lui. Il renvoie les foules, met les apôtres dans une barque et se retire seul sur la montagne. Pourquoi cette urgence de mettre fin d'une façon si abrupte à cette communion ? La foule a un autre déplacement à faire celui de l'humain au divin. Elle confond ère messianique terrestre et ère messianique céleste où terre et ciel se rencontrent. Elle veut faire roi Jésus pour qu'il chasse les romains, qu'il éradique toute souffrance, toute injustice dès maintenant. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « *C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde.* » Mais Jésus savait qu'ils allaient l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul. »

Un autre déplacement sera nécessaire pour affronter la question de la mort, et en particulier celle du Christ. Ce passage sera proposé seulement aux disciples. Il leur faut comprendre comment Dieu inaugurerait ce monde nouveau, par la croix. C'est le sens du récit qui suit immédiatement le texte de la multiplication des pains. Jésus est en prière sur la montagne. Dans sa prière, Jésus va accueillir le désir de son Père. Les disciples sont dans la barque. La tempête sévit. Instantanément, il est près des disciples, près de la barque, au milieu du lac. Il a surmonté surnaturellement la distance pour donner à ses disciples sa présence. Jésus révèle aux disciples comment il va surmonter la séparation qui se prépare, la séparation que la mort de Jésus provoquera. Comment se passer de la présence de Jésus, cette présence absolument nécessaire, vitale. Jésus va révéler comment cette apparente rupture sera surmontée. En marchant sur les eaux, Jésus manifeste sa victoire sur le mal et la mort, dont la mer est le symbole. Ce qui est préfiguré ici, c'est la puissance de la résurrection. Christ domine, piétine les eaux de la mort pour donner sa présence. Par la multiplication des pains, Jésus annonce l'Eucharistie, par la marche sur les eaux déchainées, Christ ressuscité qui a vaincu la mort va continuer à donner sa présence. L'autre maître d'œuvre de l'eucharistie, c'est le Christ ressuscité qui s'offre au Père et qui nous offre au Père.

C'est dans la profondeur de notre cœur que maintenant Jésus nous fait vivre cette intimité avec Lui comme les prémisses de ce monde messianique déjà vivant en nous et entre nous. Il nous faut plonger en nous pour rejoindre ce monde messianique. Si nous restons à la surface de nous-mêmes, la rencontre se fera dans le tourbillon de nos vies psychiques où s'agitent tous les mécanismes de défense, les troubles et les dysfonctionnements, et dans le choc de nos égoïsmes. Si nous restons à la surface de nous-mêmes, notre volonté se fera volontariste comme si tout dépendait de nous. Certes, notre volonté est moteur dans la construction de la communion, mais livrée à elle-même, elle peine pour nous ouvrir au pur amour que Dieu veut livrer dans nos vies. Pour vivre le passage de l'humain au divin, notre volonté doit s'exercer et décider de s'abandonner à la volonté de Dieu. En Dieu, la volonté est habitée de la divine douceur et devient douce. « Elle veut sans vouloir, elle laisse aller, elle accepte la lassitude, elle ne se raidit pas contre l'inévitable. Mais elle tient le cap, imperturbable, elle maintient l'adhésion secrète à la vie, à l'amour, aux choses bonnes, à ce qui va venir et qu'il faudra vivre, et vivre bien.»¹

Comment faire ces passages? Je peux serrer les poings et les mâchoires et tel un super-héros m'accueillir comme maître d'œuvre de ces passages. Or, je ne suis pas la Source, c'est le Christ qui est la Source. Dieu nous emmène au-delà de nous-mêmes, pour puiser à la Source d'eau vive. Et si je m'abreuve à cette Source, je dois aussi décider d'être source pour l'autre. Nous sommes invités à découvrir cette Source présente dans l'Eucharistie, d'en accueillir la vitalité qui m'invite à sortir de moi-même et à rencontrer l'autre avec justesse. Il m'est alors possible de devenir Eucharistie pour l'autre. La communion entre nous se reçoit de l'Esprit Saint, maître d'œuvre de cette communion. Travail de l'Esprit qui se joint à notre esprit. Travail de l'Esprit qui, des grains de blé que nous formons, fait de nous un seul pain.

¹ L'épreuve ou le petit livre de la divine douceur, Maurice BELLET, Desclée de Brouwer 1992 page 32